

ment, on lui donna une lettre de crédit illimitée, avec laquelle il pouvait toucher, dans les villes où il passerait, tout l'argent nécessaire pour les acquisitions qu'il jugerait convenables et pour les frais de ses voyages. Michaux ne fit jamais usage de cette lettre, que pour l'objet particulier auquel elle était destinée, et ne se fit jamais payer de ses appointements : aussi n'a-t-il laissé à son fils que la plus petite partie de la fortune avec laquelle il était né. Mais il reste à ce jeune homme un nom considéré, les connaissances acquises par ses travaux et ses voyages avec son père, et des titres à la faveur du gouvernement."

Disons maintenant un mot des ouvrages de Michaux. Ces ouvrages sont peu nombreux, parce que voyageant continuellement, il n'a pas eu le temps de rédiger ses observations ; d'ailleurs comme le fait observer Deleuze, Michaux jugea plus utile d'introduire en Europe des plantes nouvelles, que de les décrire. Nous avons cependant de lui une *Histoire des Chênes d'Amérique*, publiée à Paris en 1801. Cet ouvrage, écrit en français, renferme la description de vingt espèces de chênes disposées dans un ordre méthodique.

Un autre ouvrage qui intéresse davantage le Canada est une flore publiée en latin sous le titre de *Flora Boreali-Americana, sistens characteres Plantarum quas in America septentrionali collegit et detexit Andreus Michaux*. Cet ouvrage parut en 1803 (l'année du décès de Michaux), formant deux volumes in 8°, enrichis de 52 gravures. Il fut rédigé par les soins de l'éminent botaniste Claude-Louis Richard, d'après les notes et les herbiers de Michaux. On y trouve plus de 1700 plantes décrites.

---